

## **Thème 1 – Le rapport des sociétés à leur passé**

### **Question 1 – Le patrimoine : lecture historique**

Cours

## **Etude de la vieille ville de Jérusalem**

### **I Une ville trois fois sainte**

#### **1. Une histoire plurimillénaire**

- Jérusalem est située dans les collines de Judée, entre la mer Méditerranée et la mer Morte fleuve. Elle est entourée de vallées, dont celle du Jourdain. Ce n'est pas une cité portuaire et elle n'occupe pas une position stratégique particulièrement vitale, puisqu'elle est située dans un espace montagnard et semi-aride : c'est donc son histoire et surtout sa sacralisation par les religions monothéistes, notamment à travers les écritures, qui lui ont conféré son importance religieuse et géopolitique.
- Les plus anciens vestiges archéologiques découverts sur le site de Jérusalem datent de 3 500 av. J.-C., tandis que les premières traces d'urbanisation remonteraient à 1000 av. J.-C. environ. Jérusalem devient la capitale des rois d'Israël, à partir de David selon la tradition. Selon l'archéologie, le roi Salomon y fait construire un premier temple au VII<sup>e</sup> siècle av. J.-C. - au X<sup>e</sup> siècle, selon les Evangiles. La ville et son temple deviennent un lieu saint pour les douze tribus d'Israël, qui y viennent en pèlerinage.
- Au cours des siècles suivants, la cité est conquise successivement par les Babyloniens, les Perses, les Grecs, les Romains - qui détruisent une première fois le temple, les Byzantins, les Arabes, les Croisés occidentaux puis les Turcs. Ces dominations successives ont laissé leur empreinte, plus ou moins importante dans la vieille ville, qui fut plusieurs fois détruite et rebâtie au cours de son histoire.

#### **2. Des patrimoines religieux distincts**

- Jérusalem est la capitale du judaïsme et le Mur occidental - que les chrétiens appellent mur des Lamentations - représente un lieu saint pour les juifs. C'est le dernier vestige de l'esplanade sur laquelle le Premier et le Second temple ont été bâtis, avant leur destruction. Pour les juifs du monde entier, elle symbolise la Terre promise et, à partir du XIX<sup>e</sup> siècle, le " sionisme " encourage le retour des juifs en Israël et en particulier à Jérusalem, puisque le terme vient de " Sion ", le nom d'une colline qui entoure la ville. Plusieurs synagogues sont construites dans la vieille ville, à l'initiative de juifs ashkénazes ou séfarades.
- Pour les chrétiens, Jérusalem est la ville du Christ, celle de la Passion - la *via dolorosa* y a été reconstituée en pleine ville - et de la résurrection selon le Nouveau Testament. Les empereurs romains puis byzantins y font construire des églises et différentes Eglises catholiques et chrétiennes orientales - grecque orthodoxe, arménienne, copte - y cohabitent. La basilique du Saint-Sépulcre recouvre, selon les chrétiens, le tombeau où Jésus aurait été placé après sa crucifixion. La vieille ville est donc le principal Lieu saint des chrétiens.
- Jérusalem est prise par les musulmans en 638. Ils construisent la mosquée Al Aqsa sur le mont du Temple et le Dôme du Rocher à l'endroit où, selon la tradition musulmane, Mohammed aurait été enlevé au ciel lors de son voyage nocturne. Cet emplacement correspond également au lieu de sacrifice d'Abraham selon la Bible. Il ne faut pas oublier que la tradition musulmane cite également les personnages bibliques tels que

Moïse ou Jésus. Ceci explique d'ailleurs que sous l'occupation musulmane au XVI<sup>e</sup> siècle, Soliman le Magnifique valorise le patrimoine musulman, mais également juif et chrétien. Quoi qu'il en soit, la vieille ville de Jérusalem est la troisième ville sainte de l'Islam, avec La Mecque et Médine.

### 3. Une difficile cohabitation

---

- Le territoire de la vieille ville est exigü, vallonné et accidenté : il ne représente qu'une petite partie de Jérusalem. A l'intérieur des murailles, la superficie totale n'est que de 1 km<sup>2</sup> à peine. Or, elle est partagée en quatre quartiers communautaires contigus - juif, arménien, arabe musulman et arabe chrétien. La cohabitation entre ces groupes est difficile, puisque un même lieu regroupe des patrimoines distincts, qu'ils soient matériels ou immatériels. Le résultat de ce partage est le fruit d'accords entre les communautés, alors que chacune d'elles souhaite marquer son territoire. Les antagonismes peuvent exister à l'échelle d'un quartier, d'une rue ou d'un monument.
- La via dolorosa, qui retrace les étapes du chemin de Croix du Christ selon les Evangiles se situe ainsi pour partie dans le quartier arabe. De même, pour s'assurer l'accès au Mur occidental, les Haredim (juifs orthodoxes) qui doivent emprunter la porte de Damas ont acquis des logements dans le quartier musulman qu'ils doivent traverser de part en part pour accéder au mur. Les autorités israéliennes considèrent sérieusement ce problème. Un autre exemple est constitué par l'Esplanade des Mosquées : pour des raisons de sécurité, son entrée est interdite aux non-musulmans.
- Mais il faut compter également avec les antagonismes au sein même des différents groupes religieux. Ainsi, les chrétiens se partagent les différents espaces du Saint-Sépulcre depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle. Les clés des ouvertures sont conservées par des gardes musulmans, afin d'éviter les nombreux litiges entre communautés chrétiennes.

## II Patrimoine et géopolitique

### 1. La dispute historique des "lieux saints"

---

- La ville est située en Palestine, un territoire peuplé de musulmans, de chrétiens et de juifs. Les trois groupes considèrent Jérusalem comme une ville sainte et le patrimoine de la vieille ville devient pour chacun un symbole qu'il s'agit de défendre. Dès le Moyen-âge, la papauté encourage les Chrétiens à délivrer les "lieux saints" aux mains des Sarrazins, par des expéditions militaires appelées "croisades" - la première a lieu en 1095 à l'appel du pape Urbain II. En 1099, les chrétiens s'emparent de la ville et massacrent ou expulsent les juifs de Jérusalem. " En réaction, la ville de Jérusalem devient l'enjeu du djihad et les musulmans font de sa reconquête - et de celle des Etats latins d'Orient - une priorité : Jérusalem devient pour eux Al Quds, "la Sainte". La ville est reprise par Saladin en 1187, ce qui déclenche immédiatement un nouvel appel à la croisade en Occident. Par la suite, l'occupation de la ville par les Turcs ottomans s'accompagne d'une préservation minutieuse des lieux saints, puisque les musulmans les reconnaissent également comme tels, comme il a été dit plus haut.
- Au XIX<sup>e</sup> siècle puis au XX<sup>e</sup> siècle, Jérusalem devient l'enjeu d'une construction nationale - et plus seulement religieuse - pour les juifs comme pour les arabes musulmans. Le sionisme fait de la ville un symbole politique, à la fois le centre du royaume biblique dont ils se veulent les héritiers, mais également la future capitale d'un Etat juif - on notera que le Parlement israélien, la Knesset, siège aujourd'hui à Jérusalem, considérée par les israéliens comme leur capitale, alors que Tel Aviv est la capitale économique et diplomatique de l'Etat d'Israël.

## **2. Le problème du contrôle de Jérusalem dans le cadre du conflit israélo-palestinien**

---

- La situation de la vieille ville de Jérusalem ne peut se comprendre en dehors du contexte de tensions israélo-arabes et israélo-palestiniennes. La sacralisation de la ville et des lieux saints a entraîné au cours de l'histoire - et surtout à partir de la période où ces groupes ont aspiré à devenir des nations - une crispation des communautés autour de lieux symboliques et toute atteinte au patrimoine d'un groupe peut générer une crise, relayée au plan international.
- Le plan de partage de l'ONU en 1947 prévoit de faire de Jérusalem une ville internationale. Mais il ne sera jamais appliqué. Après la guerre des Six Jours (1967), Israël reprend Jérusalem Est ainsi que la vieille ville jusqu'alors contrôlées par la Jordanie, et fait immédiatement de la ville sa capitale. Le Mur occidental devient le symbole de l'unité du peuple hébreu pour les juifs pratiquants comme pour les laïcs. Jérusalem devient la capitale d'Israël, même si elle n'est pas reconnue comme telle par la communauté internationale.
- De son côté, l'Organisation de libération de la Palestine (OLP) ne cesse d'affirmer qu'aucune paix n'est possible entre Palestiniens et Israéliens tant que Jérusalem ne devient pas la capitale d'un Etat palestinien. Plus récemment, l'Autorité palestinienne revendique également la "propriété" de Jérusalem pour le peuple palestinien - malgré tout, certains membres de l'Autorité sont prêts à faire des concessions concernant la vieille ville.

## **3. Les tensions actuelles dues à une lecture conflictuelle du patrimoine**

---

- Tout ce qui touche à la vieille ville est susceptible de provoquer des tensions entre les communautés. Ainsi, en 1996, l'ouverture par les autorités israéliennes du tunnel des Hasmonéens permettant d'accéder au mur des Lamentations a déclenché des semaines d'émeutes côté palestinien, parce que l'un des conduits débouche sous le quartier musulman. De même, lorsque les Israéliens ont détruit des habitations le long du Mur occidental pour en protéger l'accès, ou lorsqu'ils ont restreint l'accès à l'esplanade des Mosquées pour des raisons de sécurité, ils ont entraîné des manifestations de la part des Palestiniens.
- Le patrimoine peut également faire l'objet d'instrumentalisation au sein même de la classe politique israélienne : en septembre 2000, la visite du leader de l'opposition israélienne Ariel Sharon sur le Mont du Temple a ainsi été vécue comme une provocation par les musulmans, ce qui a contribué à déclencher la deuxième Intifada. Des affrontements ont eu lieu entre forces de sécurité israéliennes et manifestants, faisant plusieurs dizaines morts. Cette visite était l'occasion pour l'opposition d'affirmer la souveraineté d'Israël sur les lieux saints, au moment où le pouvoir israélien se montrait favorable à la scission de la ville en deux capitales.
- On voit donc que le patrimoine de la vieille ville et les interprétations théologiques et historiques qui le concernent servent des revendications politiques contradictoires entre les communautés. Il s'agit en fait d'un rapport de force destiné à appuyer des revendications légales concernant la vieille ville et, par extension, Jérusalem. La question du patrimoine ne relève donc pas de l'objectivité historique mais d'approches subjectives destinées à légitimer un but politique.

### III Un objet d'étude bloqué pour les historiens et un patrimoine figé

#### 1. Le blocage des fouilles archéologiques

---

- Le site de la vieille ville de Jérusalem est inscrit depuis 1982 sur la liste du patrimoine mondial en péril de l'UNESCO. Depuis lors, l'organisation multiplie les rapports d'experts, les études, les missions et les propositions pour sauvegarder les quelques 220 édifices qui constituent son patrimoine. Les représentants de l'UNESCO visitent régulièrement les travaux et les chantiers mis en œuvre dans la vieille ville afin de garantir que ceux-ci ne mettent pas en péril le patrimoine de chacune des communautés.
- Toutefois, les fouilles menées par les archéologues israéliens près du mont du Temple ont été perçues par certains musulmans comme une volonté d'étendre la présence juive au détriment des populations arabes dans cette partie de la ville. De même, les fouilles effectuées au sud de la vieille ville dans le quartier arabe de Silwan ont provoqué en 2008 des heurts entre la police israélienne et des manifestants.
- Le travail des archéologues et des historiens, pour lesquels Jérusalem est un objet d'étude et non un enjeu politique, est donc entravé par les enjeux politiques liés au patrimoine. C'est le cas par exemple des derniers travaux des archéologues israéliens, tendant à prouver que les juifs auraient vécu à Jérusalem plusieurs siècles avant les musulmans. Ils sont condamnés par les musulmans, accusant les juifs de "judaïser" l'histoire de la vieille ville en la falsifiant - il faut dire que le chantier de fouilles se situe juste au dessous de la mosquée Al Aqsa.

#### 2. Un espace figé

---

- Le problème de la muséification du patrimoine se pose avec plus d'acuité dans la vieille ville de Jérusalem qu'ailleurs. La question de la sauvegarde du passé et la vie actuelle des habitants ne trouve aucune solution, dans la mesure où toute tentative d'adapter l'espace - infrastructures touristiques, aménagement ou restauration de quartiers de la ville, problème de l'adduction d'eau, etc. - est vécue par l'une ou l'autre des communautés comme une atteinte possible à son interprétation patrimoniale.
- La restauration de sites pose elle-même problème, malgré des normes très sévères - utilisation de la pierre, contrôle de l'UNESCO, etc. : ainsi, la volonté du Comité israélien pour la protection des antiquités du mont du Temple de restaurer une partie du Mur occidental menaçant de s'effondrer, selon eux, se heurte au refus du Waqf, l'Office des biens musulmans qui gère l'esplanade des Mosquées.
- La moindre pierre de la vieille ville est investie d'une valeur forte par les différentes communautés, ce qui fige la vieille ville dans un équilibre fragile. Si le patrimoine est généralement moins sujet à polémique que la question des mémoires, force est de constater que la vieille ville de Jérusalem fait figure de contre-exemple. Peu d'endroits au monde sont l'objet d'une telle concurrence identitaire.

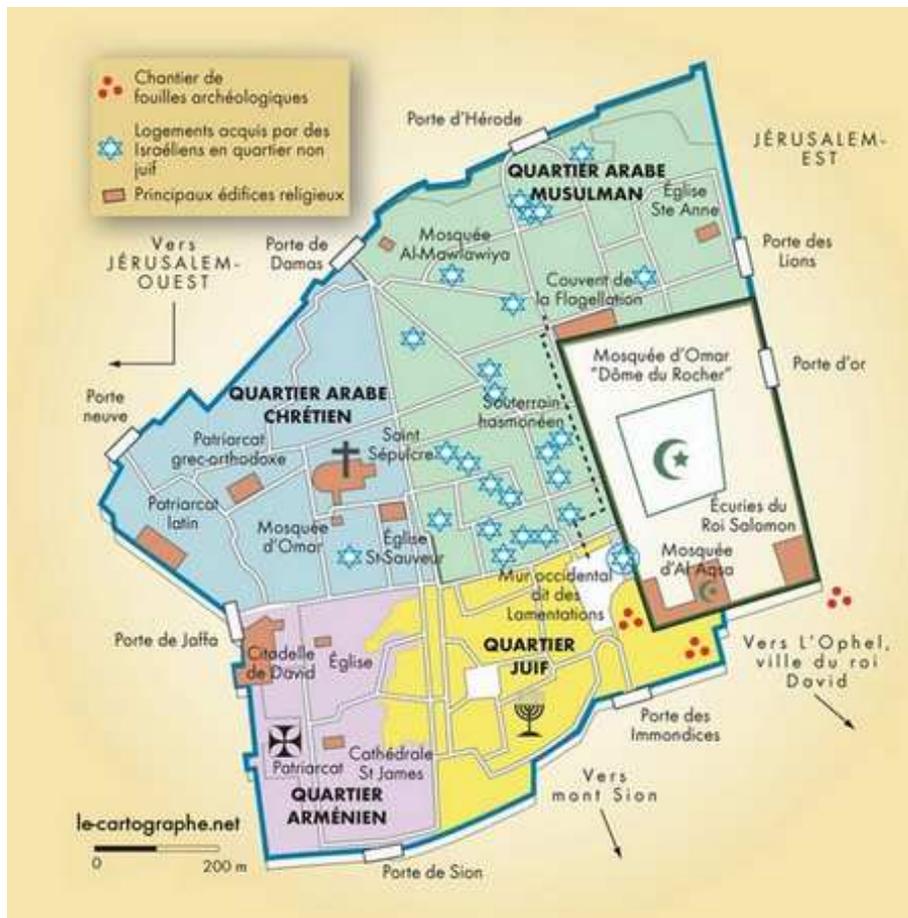
## ANNEXES (documents à étudier en classe)

### Document 1 : localisation de Jérusalem en Israël



<http://www.onvpartir.com/img/pays/CartePays5.jpg>

### Document 2 : plan de la vieille ville de Jérusalem



<http://www.le-cartographe.net/index.php/fr/publications/46-publications/61-atlasisr>

**Document 3 : photographie du Mont du temple**

<http://identitejuive.com/wp-content/uploads/2011/05/jerusalem-juive.jpg>

**Document 4 : "L'esplanade des Mosquées à Jérusalem, de lieu saint à poudrière"**

L'esplanade des Mosquées à Jérusalem, au cœur des tensions entre musulmans et juifs, est à la fois un haut lieu de l'islam et un site sacré pour le judaïsme, au potentiel explosif depuis des décennies. Elle s'étend sur 14 hectares au centre de la Vieille ville de Jérusalem, dans le secteur arabe annexé par Israël en 1967 et dont les Palestiniens réclament la souveraineté pour en faire la capitale de l'État qu'ils appellent de leurs vœux. Le site, appelé par les musulmans Al-Haram al-Charif (Noble Sanctuaire), héberge la mosquée d'Al-Aqsa et celle du Dôme du Rocher. L'esplanade est le troisième lieu saint de l'islam après la Grande Mosquée de La Mecque et la mosquée du prophète de Médine en Arabie saoudite. Elle a commencé à être construite au VII<sup>e</sup> siècle, après la prise de Jérusalem par le calife Omar. Elle est bâtie sur le site du Temple juif détruit par les Romains en l'an 70 de l'ère chrétienne, dont le principal vestige est le Mur occidental, dit des Lamentations, principal lieu de pèlerinage du judaïsme.

L'Esplanade est appelée Mont du Temple par les juifs et les chrétiens. C'est le site le plus sacré du judaïsme au point que le rabbinat ultra-orthodoxe interdit aux fidèles de s'y rendre de crainte qu'ils ne foulent le "Saint des Saints". Des groupuscules ultranationalistes juifs, qui veulent reconstruire le Temple, bravent régulièrement cet interdit, provoquant des heurts avec les musulmans. Des dignitaires et des organisations musulmanes - en premier chef le "Mouvement islamique" en Israël - accusent ces groupuscules de chercher, avec la complicité des autorités qui le nient, à détruire l'esplanade et à reconstruire le Temple à son emplacement.

Déjà, en 1929, une vague sanglante d'émeutes avait déferlé en Palestine sous mandat britannique au nom de la défense du "Noble sanctuaire". En 1996, le percement par la municipalité israélienne de Jérusalem, alors dirigée par le Premier ministre Ehud Olmert, d'un tunnel longeant l'esplanade et aboutissant dans le quartier musulman, avait déclen-

ché des émeutes sanglantes à Jérusalem, en Cisjordanie et dans la bande de Gaza (plus de 80 morts parmi les Palestiniens et les Israéliens).

Le 28 septembre 2000, une visite - perçue comme provocatrice - du chef de la droite israélienne Ariel Sharon sur la même esplanade avait déclenché la seconde Intifada. L'esplanade des Mosquées est gérée par l'Office des biens musulmans, le Waqf, indépendamment de l'administration israélienne, mais la police israélienne dispose d'un poste sur le site et en contrôle les accès. Depuis 2003, la police autorise des visites de juifs en petits groupes, sans autorisation du Waqf, mais leur interdit d'y prier. Lepoint.fr, 6 octobre 2009.

### **Document 5 : l'UNESCO demande le gel des fouilles archéologiques à Jérusalem**

---

Le directeur-général de l'UNESCO, Koïchiro Matsuura, a salué mercredi la décision du Conseil exécutif de l'Organisation de demander aux autorités israéliennes le maintien du gel des fouilles archéologiques sur le site de la rampe des Maghrébins dans la Vieille Ville de Jérusalem.

"Je suis très heureux de voir l'UNESCO continuer d'offrir sur ce sujet difficile une enceinte consensuelle, de discussion et de dialogue. Je suis également très satisfait de voir que l'ensemble des parties concernées savent se retrouver et s'entendre lorsqu'il s'agit de veiller aux intérêts de la sauvegarde du patrimoine culturel de la Vieille Ville de Jérusalem, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial en 1981 et sur la Liste du patrimoine mondial en péril en 1982", a déclaré M. Matsuura.

Le Conseil exécutif de l'UNESCO a décidé le 15 octobre de maintenir la Vieille Ville de Jérusalem et ses remparts sur la Liste du patrimoine mondial en péril après avoir reçu un Plan d'action pour la sauvegarde du patrimoine culturel de la Vieille Ville. Il a demandé au Centre du patrimoine mondial de "mettre à disposition des compétences techniques et une assistance pour les futurs travaux de conservation prévus dans la Vieille Ville de Jérusalem et ses remparts".

Un des points litigieux concernait des travaux entrepris par les autorités israéliennes pour réparer une rampe appelée 'Rampe des Maghrébins' et mener des fouilles archéologiques - travaux et fouilles contestés par les autorités supervisant les lieux saints musulmans à Jérusalem (Waqf) ainsi que des experts jordaniens. Dans sa décision, le Conseil exécutif de l'UNESCO "demande instamment aux autorités israéliennes d'empêcher toute action susceptible de porter préjudice à l'authenticité et à l'intégrité du patrimoine culturel de la Vieille Ville de Jérusalem et ses remparts". Il leur demande aussi "de poursuivre la coopération engagée avec toutes les parties prenantes, en particulier avec les experts jordaniens et ceux du Waqf".

Enfin, la décision demande aux autorités israéliennes de limiter les "activités archéologiques à des travaux de consolidation et de stabilisation" dans cette zone.

Centre d'actualités de l'ONU, octobre 2008. <sup>1</sup>

---

1. [www.un.org](http://www.un.org)